

Un sourire valaisan au

THAÏLANDE ► Dans le triangle d'or de la violence et de la drogue, Barbara Gautschi a créé l'Association «Le Sourire

PORTRAIT

Une belle reconversion



Barbara Gautschi est la fille de Peter Gautschi, ancien directeur du Service des autorisations et patentes à la police de Genève, aujourd'hui retiré à Arbaz, en Valais.

Agente de voyages chez Kuoni, elle connaît le monde, celui des beaux hôtels et des stations balnéaires, des touristes, des hommes d'affaires en goguette et de la prostitution qui y est souvent associée.

En 1995, après dix ans de carrière bien remplie au service des marchands de rêves et voyages, Barbara en a assez et décide de changer de cap. Elle quitte alors Genève pour Pattaya, dans le but initial d'enseigner l'allemand et l'anglais à des jeunes prostituées. Ainsi, peut-être, pourront-elles quitter le monde de la prostitution, trouver un emploi décent, refaire leur vie.

Mais Barbara ne tarde pas à réaliser que sa démarche est un peu naïve: «On peut sortir une fille d'un bar mais pas le bar de la fille». Il est trop tard, l'argent gagné et les chimères d'une vie facile ont déjà corrompu les esprits, les valeurs. Chemin faisant Barbara apprend le thaï central, qu'elle maîtrise aujourd'hui parfaitement. C'est alors qu'elle fait la connaissance de l'institutrice thaïlandaise Prapapone Khot-sanlee. Une rencontre qui va donner une nouvelle impulsion à son projet.

Textes et photos
JEAN-LOUIS CONNE

Christine Schraner Burgener, ambassadrice de Suisse en Thaïlande, et son premier secrétaire Flavio Milan, ont quitté de bon matin le chic de Chiang Mai, la «Rose du Nord» pour le choc du «Triangle d'or» thaïlandais. Pas celui des touristes mais celui de la guerre des drogues qui y bat son plein dans l'ombre. Direction: Chiang Rai, à 240 km au nord de Chiang Mai, puis Chiang Khong, ville frontalière avec le Laos, au bord de la Mèè Nam Khong (Mékong). L'objectif est de rejoindre Ban Sarapi, un simple point sur la carte, à mi-chemin entre Chiang Rai et le port fluvial de Chiang Khong.

A Ban Sarapi, dans une petite vallée d'apparence idyllique, mais d'apparence seulement, cernée de hautes collines ou «doï» dans lesquelles vivent diverses ethnies, deux femmes discrètes attendent l'arrivée de Son Excellence: la Suisse et Valaisanne d'adoption Barbara Gautschi et la Thaïlandaise Prapapone Khot-sanlee. Pour près de 300 enfants et adolescents, filles et garçons, Thaïs, H'mong, Akhas ou Lahu, victimes directes ou indirectes de la guerre des drogues qui fait rage dans la région, elles sont des anges, parfois des mères, toujours des éducatrices, à travers le programme qu'elles ont créé et baptisé «Le Sourire de Chiang Khong» grâce au soutien de donateurs valaisans, mais pas seulement.

Une rencontre décisive

C'est à Pattaya, où déjà elle s'efforçait de trouver la meilleure façon d'éloigner les toutes jeunes filles du piège de la prostitution, que Barbara Gautschi rencontre Prapapone Khot-sanlee. C'est une enseignante issue de la bourgeoisie thaïlandaise, dont un frère est prêtre à Chiang Khong. Les deux jeunes femmes se retrouvent dans une institution catholique de Pattaya, se reconnaissent, se comprennent, se parlent, deviennent amies, et conviennent que c'est beaucoup plus en amont qu'il faut agir.

Pattaya, station balnéaire et touristique non loin de Bangkok, est un haut lieu de la prostitution en Thaïlande. De nombreuses filles venues des villages pauvres du nord et du nord-est du pays y divertissent les touristes béats, jeunes ou vieux, hommes ou femmes, Suisses, Pakistanaï, Chinois, Libyens ou Coréens, en un maelstrom de plaisirs frelatés, de plages chaudes et de bières gla-



Une jeune pensionnaire de l'ethnie H'Mong qui a échappé à l'enfer grâce au «Sourire de Chiang Khong».



Le nouveau bâtiment administratif en construction, une étape indispensable à la gestion de plus de 300 enfants, rendue possible notamment grâce à la «Nuit des Neiges» valaisanne et au Prix Adèle Duttweller.

cées, un monde d'illusions où tout est mensonge et affaire d'argent. De cela naissent en coulisses de formidables tristesses, des gosses non désireux qu'on abandonne, des enfants dont on abuse parfois, des vies brisées ou promises à l'ignominie.

Barbara et Prapapone décident de contribuer à leur mesure à contraindre ce flux de jeunes filles vers Pattaya ou d'autres lieux. Pour ce faire, elles conviennent qu'il leur faut aller à la source, dans les villages éloignés, là d'où proviennent les jeunes filles, volontaires ou leurrées mais aussi parfois incitées par leur propre famille à faire de l'argent, à aller déni-

cher et rendre fou d'amour un riche sponsor parmi les vacanciers qui s'affolent dans Pattaya comme des papillons de nuit autour d'une flamme.

Carrefour de tous les trafics

Le frère de Prapapone étant prêtre à Chiang Khong, c'est dans cette bourgade frontalière, lieu de tous les trafics, située sur la rive droite, thaïlandaise, du Mékong, en face du Laos, que Barbara et Prapapone décident tout naturellement de s'installer. Les hautes collines de la région comptent de nombreux villages de diverses minorités ethniques. Par

goût de l'argent facile, parce que la vie est dure dans ces hautes collines, ces villageois sont largement impliqués non pas dans la production mais plutôt dans le trafic des drogues vers l'intérieur de la Thaïlande, vers les pays voisins et au-delà, jusqu'en Malaisie ou Singapour.

Mais les autorités ne restent pas pour autant les bras croisés. Les forces spéciales agissent sans pitié contre les trafiquants. Quelques jours avant l'arrivée de notre ambassadrice, une bataille rangée entre les forces spéciales du district de Trat et une vingtaine de trafiquants armés Was, venus de Birmanie, a causé plusieurs morts et débouché sur la saisie de 650 000 doses de méthamphétamines et d'armes automatiques. Et cela se reproduit fréquemment en ce moment. Conséquences, des gens sont tués ou emprisonnés, ce qui fait que leurs enfants sont laissés à l'abandon, sans parler des changements dans la société, de l'attrait pour la consommation, voire plus simplement de la pauvreté, du manque d'éducation, de la consommation de drogues ou de l'alcoolisme qui conduisent parfois les familles de montagnards à propulser leurs enfants dans la prostitution simplement pour pouvoir acheter une moto, un réfrigérateur ou un téléviseur.

Leurs premiers protégés

C'est sur ces gosses victimes de la pauvreté, de la drogue et de la guerre des drogues, principalement H'Mong, que Barbara et Prapapone Khot-sanlee vont commencer à agir humblement en s'installant d'abord dans une mesure de la mission catholique de Chiang Khong. En 1998, grâce à des bénévoles valaisans et genevois, l'Association «Le Sourire de Chiang Khong» est créée pour soutenir leur action à partir de la Suisse.

Barbara et Prapapone s'aperçoivent ensuite que l'éducation est un facteur important et qu'il faut qu'elles se rapprochent de la ville de Chiang Rai, qui offrira de meilleures écoles publiques et de meilleures perspectives de formation future pour leurs premiers protégés. Elles quittent alors Chiang Khong et s'installent dans le village de Ban Huai Sak, non loin de Ban Sarapi, louant une maison qui peut accueillir 25 enfants dans des conditions très rustiques. Mais les besoins sont immenses et des enfants de plus en plus nombreux continuent à affluer,

cœur de l'enfer

de Chiang Khong». Pour empêcher 300 enfants et adolescents de tomber dans la drogue et la prostitution.



Prapapone Khotsanlee et Barbara Gautschi réunies lors d'une soirée «raclonette» à Ban Sarapi. C'est que Barbara n'oublie pas le pays, surtout si, comme ce jour-là, elle reçoit des hôtes valaisans.

l'ethnie H'Mong mais encore Akha, Lahu, voire Thaï.

Reconnaissance officielle

A force de travail et d'engagement, d'abord avec de très faibles moyens et parfois des larmes d'impuissance dans les yeux, Barbara et Prapapone tiennent bon, se démenent et ne tardent pas à gagner l'estime des autorités thaïlandaises. En 2001, l'association est reconnue officiellement comme ONG par le Gouvernement thaïlandais. «Nous avons alors voulu nous implanter plus solidement en acquérant un vaste terrain de 100000 m² à Ban Sarapi», raconte Barbara Gautschi. «Mais ce ne fut pas chose simple. Pour cela il a fallu

trouver l'argent nécessaire, réunir de multiples parcelles, convaincre les propriétaires, rassurer les villageois, créer une fondation de droit thaï...»

Les fruits de la «Nuit des neiges»

C'est chose faite en 2003. Impressionné, le Gouvernement thaïlandais décerne alors à Barbara Gautschi le Prix «Bénévole de l'année». En Suisse, le comité de l'Association, composé de Valaisans et de Genevois, se déme- nent pour trouver les indispensables soutiens financiers. Un premier grand bâtiment est construit sur le terrain acquis à «Ban Sarapi». En 2009, Linda Barras Gabriëlian, présidente de la fondation, peut remettre à

Barbara un chèque de 75 000 francs récoltés lors de la «Nuit des Neiges» de Crans-Montana.

300 enfants

Le «Sourire de Chiang Khong», est un lieu ravissant. C'est un genre de petite vallée, fleurie de bougainvilliers et d'orchidées, plantée de palmiers, de bananiers et de tecks, piquée çà et là de bâtiments simples, utilitaires mais coquets, dont certains sont encore en construction: maison centrale, cuisines, ateliers, garages, maisons des garçons, maisons des filles, bibliothèque, lieu de réunion, maison des animatrices, des personnes engagées et nouveau bâtiment administratif en pleine construction.

«Gérer l'existence de 300 enfants et adolescent, c'est une entreprise! Nos visiteurs ont souvent du mal à s'imaginer tout ce que cela représente de contacts avec les familles, les écoles, les administrations publiques, les services de santé et le reste!», souligne Barbara. Elle ajoute: «Nous sommes toutes deux chrétiennes, catholiques, fières de nos cultures respectives et de notre foi commune, mais nous ne faisons pas de prosélytisme. Si nous leur parlons du Christ, ce qui est normal, c'est aux enfants de choisir. Certain vont au temple bouddhiste, d'autres à l'église. Nous ne leur imposons rien.»

► Coup de pouce: «Le Sourire de Chiang Khong», cp 917, 1951 Sion. CCP 17-185665-4.

VISITE

Le courant passe



Christine Shraner Burgener, ambassadrice de Suisse à Bangkok, et Barbara Gautschi lors de la visite du «Sourire de Chiang Khong».

A Ban Sarapi, le courant ne met pas longtemps à passer entre Barbara Gautschi et Prapapone d'une part et l'ambassadrice Christine Shraner Burgener d'autre part. Doucement, avec parfois une pointe d'humour, Barbara explique peu à peu à la ministre les réalités qui se cachent aux portes de ce charmant décor exotique: le maelstrom des drogues et des trafics humains, des misères et des richesses, de la guerre de l'ombre entre les producteurs, les trafiquants et les forces de l'ordre ou les services secrets. Un univers d'exploitation, de violences, de saccages et de meurtres que les touristes ne voient jamais lorsque les marchands de rêves et de voyages les baladent d'hôtels en «guest house» ou «resort» fleuris dans le «Triangle d'Or» du nord thaïlandais, entre Laos et Birmanie.

Christine Schraner Burgener veut alors tout voir, tout visiter, jusqu'aux cuisines, de l'aube où de gros cochons roses font la fierté de Barbara, aux rizières qui aident à nourrir les gosses et qu'on va agrandir lorsqu'on aura assez d'argent. Ici pas de trainards ou d'assistés, chaque enfant ou adolescent de retour de l'école publique ou privée, financée par le projet, doit mettre la main à la pâte. «Nous sommes organisés un peu comme un grand camp scout. Chacun doit remplir sa tâche.» Et gare aux tire-au-flanc: la souriante Barbara perd son sourire, prend sa voix de stentor!

Au retour d'une longue visite, Mme l'ambassadeur, touchée, ayant laissé diplomatiquement entendre un soutien possible de l'Ambassade de Suisse, dira simplement à Barbara et Prapapone: «Je vous admire. J'admire votre action et votre courage.» Nous aussi.